

An aerial photograph of a dense, vibrant green forest. The top edge of the image is framed by a solid, bright red border. The text is overlaid on the image, with the author's name at the top and the title in the center.

Philippe Annocque

Les singes rouges

Quidam éditeur

MADE
IN
EUROPE

LES SINGES ROUGES

DU MÊME AUTEUR

- Seule la nuit tombe dans ses bras*, Quidam éditeur, 2018
Mon Jeune Grand-père, Éditions Lunatique, 2018
Notes sur les noms de la nature, Éditions des Grands Champs, 2017
Élise et Lise, Quidam éditeur, 2017
Pas Lieu, Quidam éditeur, 2015
Mémoires des failles, Éditions de l'Attente, 2015
Vie des hauts plateaux, Louise Bottu, 2014
Rien (qu'une affaire de regard), Quidam éditeur, 2014
Dans mon oreille, Motus, 2013 (poésie jeunesse)
Monsieur Le Comte au pied de la lettre, Quidam éditeur, 2010
Liquide, Quidam éditeur, 2009
Par temps clair, Melville, 2006
Chroniques imaginaires de la mort vive, Melville, 2005

Philippe Annocque

LES SINGES ROUGES



Quidam éditeur

ISBN: 978-2-37491-145-8 / ISSN: 1779-7888
Dépôt légal: octobre 2020

LES SINGES ROUGES
© Quidam Éditeur 2020

www.quidamediteur.com
Diffusion-distribution: Harmonia Mundi

Conception graphique et illustration de couverture: Hugues Volland
Le logo est de Mœbius que nous remercions de sa générosité spontanée.

En plein milieu de la nuit à 4h36 ils lui ont téléphoné pour lui dire de ne pas s'inquiéter que sa mère était tombée alors il est sorti à pied et il est allé en plein milieu de la forêt en fait juste à l'orée mais il préfère dire en plein milieu mais contrairement à la dernière fois il n'y avait rien dans la forêt.

Perdre le paradis

« Quel est votre paradis perdu ? »

Ce n'est pas la question qu'il lui a posée.

D'ailleurs s'il la lui avait posée, il aurait répondu...

Il n'aurait pas su quoi répondre. Il aurait bredouillé qu'il n'avait pas de paradis perdu. Que du plus loin dont il se souvienne, il n'avait rien perdu, il n'avait jamais rien perdu.

Mais ce n'est pas la question qu'il lui a posée. Il lui a juste demandé ses origines. Il croit qu'il lui a juste demandé ses origines, ou s'il avait des origines. Des origines d'ailleurs.

C'est tellement compliqué. Il pense qu'il a dû répondre par la pirouette habituelle. À moins qu'il n'ait répondu ça pour la première fois et qu'ensuite ça soit devenu la pirouette habituelle, picardo-artésien d'un côté, guyano-martiniquais de l'autre. Autrement dit parisien, mais pas tout à fait. Ou quelque chose comme ça.

Ou alors il a juste insisté sur l'origine antillaise, c'est possible.

Il lui a demandé si ça avait une importance dans son travail. Il ne se rappelle plus ses mots. Mais en substance ça voulait dire ça, il voulait savoir si cela jouait un rôle dans ce qu'il faisait. Il comprenait bien

la question. C'était une bonne question, une question pertinente. Il ne se souvient plus exactement des mots qu'il a employés, il se souvient juste qu'il a répondu très vite. De ça, il se souvient très nettement: il a répondu très vite.

Il a répondu très vite que non, aucun rôle. Ça n'a aucune importance, il n'y a rien à en dire par rapport à ce qu'il fait.

C'était à la fin de l'entretien. Lors de la première rencontre, quand ils ont fait connaissance. Ça a été un échange très rapide. Ça n'a duré que quelques secondes, beaucoup moins que le temps qu'on prendra à le lire ici.

Mais il s'en souvient. Il s'en souvient très nettement. Et ce dont il se souvient le plus, c'est la rapidité de sa réponse. Aucun rôle. Aucune importance. Très vite. Très très vite.

Du coup il n'y avait plus rien à dire.

Ne rien avoir à dire

Très souvent il a eu l'impression qu'il n'y avait rien à dire.

Par exemple, quand la maîtresse demandait de raconter les dernières vacances, il avait l'impression qu'il n'y avait rien à dire.

C'était le sujet de rédaction de rentrée scolaire.

Je suis allé à la Martinique. Je suis allé au Gros Morne. Je suis allé à la plage de Sainte-Anne pour me baigner.

Trop de « je suis allé ».

Aller n'est peut-être pas la seule chose à dire. Peut-être que parmi les choses à dire, il y a partir.

Il n'est jamais parti. De nulle part.

Quel est votre paradis perdu. Comment pouvez-vous prétendre écrire si vous n'avez pas de paradis perdu.

Mais on ne perd pas le paradis. On ne perd pas le paradis puisqu'il n'existe pas. On ne perd pas le paradis et on fait juste semblant d'écrire.

Ne pas faire semblant d'écrire

Elle, elle n'a jamais fait semblant d'écrire. Écrire était un plaisir, elle a beaucoup écrit mais elle ne faisait pas semblant.

Elle avait, elle a toujours, quoi qu'elle en dise, une très belle écriture. Tout le monde le disait. Pour lui, écrire bien, c'était écrire comme elle.

À l'époque il avait des bonnes notes partout, sauf en écriture. Encore aujourd'hui, sa vilaine écriture de gaucher lui fait honte.

Elle n'écrivait pas de romans, elle. Elle écrivait des lettres. Elle écrit des lettres. Des lettres à des amis, des lettres à des cousins. Des lettres avec des destinataires. Des lettres qu'ils sont tellement contents de recevoir, les destinataires, que souvent ils lui en réclament. Écrire des lettres, c'est écrire sans faire semblant d'écrire.

Elle écrivait des lettres parce qu'elle était loin.
Elle écrivait des lettres parce qu'elle était partie.

Elle est partie en 1949.

Elle était déjà partie, en 1936.

Elle n'est pas partie pour les mêmes raisons.

Elle n'est pas partie du même endroit.

C'est pour ça que, quand il lui a demandé s'il avait des origines, il a trouvé la question compliquée. C'est pour ça qu'il a trouvé qu'il n'y avait rien à en dire.

C'est pour ça qu'il croyait qu'il parlait d'autre chose, en écrivant ce qu'il écrivait, ce qu'il écrit, et qu'il continuerait à parler d'autre chose. C'est pour ça qu'il a répondu si vite.

Bien sûr qu'il parlait d'autre chose, en écrivant. Mais il parlait de ça aussi.

Sûrement, il parlait déjà des singes rouges qu'ils n'avaient jamais vus.

Sûrement, il parlait aussi d'une île où il n'y a jamais eu de singes.

Mais il ne le savait pas.

Alors voilà :

Il va parler des singes rouges qu'ils n'ont jamais vus.
Ni lui, ni elle.

Puis il va parler d'une île, où il n'y a jamais eu de singes.

Juste se souvenir d'une phrase

Sur l'autre rive du fleuve on entendait les singes rouges.

Il pourrait mettre des guillemets à cette phrase car elle n'est pas de lui.

Il ne se rappelle plus quand elle l'a prononcée. Il se dit qu'il a dû l'entendre plusieurs fois. Elle s'est détachée de tout contexte, elle est devenue un objet qui tient tout seul par sa propre force de gravité. Et dont la trajectoire à présent traverse sa page d'écriture.

Sur l'autre rive du fleuve on entendait les singes rouges.

C'est l'histoire d'une traversée.

Ce n'est pas l'histoire de la traversée du fleuve. Le fleuve, ce fleuve-là, n'a jamais été traversé.

Les singes rouges, à ce qu'il en sait, sont restés des cris, des chants, dans la mémoire.

Les cris des singes rouges, qui traversaient le fleuve, ont traversé le temps. Ils ont aussi traversé l'océan. Voilà, c'est pourquoi il a écrit cette phrase inaugurale.

Il ne connaît pas le nom du fleuve. Elle dit juste : « Le fleuve. »

Maintenant il peut chercher son nom. C'est devenu facile, de chercher. Il n'a même pas besoin de bouger de sa chaise.

Mais elle ne dit pas le nom du fleuve, elle dit juste : « Le fleuve. » Alors il cherchera, bien sûr, mais un peu plus tard.

Là il va juste se contenter de ça : sur l'autre rive du fleuve, on entendait les singes rouges.